L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 29 AOUT 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARRY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 29 AOUT 1854.

LES MOHICANS DE PARIS.

Tous les abonnemens nouveaux, faits dans le courant du présent mois, recevront gratuitement, et à titre de prime, les TROIS PREMIERS VOLUMES des MOHICANS DE PARIS, déjà publiés.

ENSEIGNEMENT.

Nous sommes sous aujourd'hui la publication d'une série d'articles sur l'enseignement en Louisiane. Ces articles, dûs à la plume d'un de nos collaborateurs de l'hiver dernier, sont le fruit de sérieuses méditations et formeront un travail complet sur cette question si grave de l'instruction publique et particulière.

Ceux qui ont le bonheur de bonne heure à l'enseignement dont il a fait le but de sa vie et auquel il a eu vous sans retour. Il a traité la question sous toutes ses faces et dans ses divers rapports avec la législation, les mœurs, les institutions, l'avenir de la jeunesse américaine et les besoins sociales. Usant au talent vraiment remarquable dont il fait preuve, nous jugeons tout ce dont il signale d'avance, il frappera le lecteur qui rendra justice à l'auteur et le classera parmi ceux qui ont le mérite et les professeurs qui ont que possède la Louisiane.

Ces dernières, il faut en convenir, sont en fort petit nombre, car s'il n'est pas de carrière aussi encombrée que celle de l'enseignement, il n'en est pas non plus qui renferme autant d'incapables. L'enseignement est pour beaucoup un refuge qu'ils exercent avec dégoût : c'est le refuge de flagrantes nullités qui, dépourvues de toute espèce de connaissances solides, ne savaient jamais former de bons élèves. Lorsque leurs mauvaises notes les ont jeté hors du temple, la plus si difficile carrière de l'enseignement reprendra peut-être le rang qui lui a droit.

Il est de mode ces temps-ci de frapper des vices de notre système d'instruction, mais personne n'avait encore indiqué les modifications que commandent l'intérêt de la jeunesse et l'avenir de la société. Notre collaborateur a rempli cette tâche avec une sagacité et une impartialité et une rectitude d'esprit et d'intelligence qui rendront hommage ceux qui ne partagerait pas toutes ses vues. Son travail est bien de manière à former un tout homogène de déduction en déduction l'auteur arrive à l'exposition de sa théorie qui sort des vues battues et n'a rien de commun avec les systèmes bâtards qui figurent encore dans nos lois de l'ouvre législatif.

Nous recommandons tout le travail de M. E. à l'attention et à la réflexion non seulement de ceux qui s'occupent, mais à ceux qui ont le mandat d'organiser l'instruction publique en Louisiane, aux pères de famille dont la sensibilité est souvent si mal secondée par les chefs d'institution auxquels ils confient leurs enfants, aux citoyens en général qui comprennent que l'avenir de pays est entre les mains de générations nouvelles et que l'instruction du peuple est la seule base de sa prospérité.

Nous disons plus haut que le travail qui nous occupe n'est pas notre collaborateur est complet. On s'en apercevra aisément des premiers articles.

Il veut avec raison que l'éducation soit obligatoire pour tous les citoyens, que l'instruction soit publique soit privée, soit une chose sérieuse, et exige des professeurs un diplôme de capacité. Il définit les fonctions d'une Direction générale de l'éducation, indique les devoirs des divisions de paroisse et de district, des surintendants de section et de district, du surintendant en chef. Il demande pour les hommes capables et consciencieux qui se vouent à l'enseignement public des garantie de stabilité qu'ils n'ont pas aujourd'hui. Il exprime ses vues sur le mode de l'éducation publique en élémentaire et supérieure. Il passe ensuite à la question de la création d'écoles supérieures communes, d'une école supérieure des sciences, d'une école supérieure d'industrie, d'une école supérieure des beaux arts, etc. Un de ses rêves, qu'il n'ose en convenir tant que qu'il demande pour facilement s'exécuter. Il n'a rien oublié, pas même le budget, cette question finale qui domine toutes les autres, et dont l'oubli a pu de stérilité tant de magnifiques concepts.

MEXIQUE.

Nouvelles importantes.—Triomphe des révolutionnaires à Tamaulipas.—L'Etat mis en état de siège.—Bataille à Matamoras.

Une lettre de Matamoras reçue par nous confirme les détails importants de la révolution dans l'Etat de Tamaulipas et Téxas. Cette révolution a été provoquée par les décrets de Santa Anna, dont l'un interdit l'exportation des animaux au Texas. Or, l'élevage des bestiaux est la principale industrie des habitants de Tamaulipas. L'autre décret porte que le gouvernement a le droit sur l'exportation de bétail, mesure qui atteint principalement les Anglo-Américains.

Le mécontentement n'a pas tardé à dégénérer en rébellion ouverte, et l'explosion a été hâtée par les rigueurs excessives du général Woll, commandant militaire de Tamaulipas et par les actes tyrannique du gouverneur.

Un Mexicain Capistran traversa le Rio Grande et se mit en rapport avec quelques hommes de sa nationalité, qui s'insurgèrent secrètement et rassemblèrent plus tard le fleuve de Laredo et le commandant de l'insurrection. Le général Woll qui était instruit de tous leurs mouvements, envoya contre eux deux cents hommes de troupes, par les meilleures qu'il avait à Matamoras, et deux pièces de campagne. Le dernier s'était deux pièces de campagne. Les insurgés se sont retranchés dans une forte position—Arita que par le général Cruz qui après les avoir activement canonnés les avait chargés à la baïonnette, ils se défendirent vaillamment et ne cédèrent le colonne ennemie qu'en feu et mesure. Le chef s'obrauta d'abord et fut bientôt suivi en déroute.

Vous retrouvez à Matamoras avec les débris de sa petite troupe : il avait perdu trois officiers et environ quarante hommes. Les insurgés après ce premier avantage, prirent la route de Victoria, capitale de l'Etat, qui s'était prononcée depuis quelques semaines contre Santa-Anna. Le bruit courait aux dernières dates que cette ville avait été attaquée par les troupes du gouvernement et que celles-ci avaient été repoussées par les insurgés. Ces succès ont excité une sympathie qui est partout en armes. Les révolutionnaires occupent San Fernando, Yaca, Reynosa et Camargo.

Le 21 août un steamer mexicain est arrivé à l'embouchure du Rio Grande avec quatre cents hommes de troupes destinés à renforcer la garnison de Matamoras.

Les insurgés ont occupé Tampico. Les proscrits cubains qui se trouvent à la Nile Orléans se réunissent vendredi prochain 1er septembre, troisième anniversaire de la mort du général Lopez et de ses compagnons d'armes, à un service funèbre qui sera célébré à 9 heures du matin à la cathédrale de Louis. D'autres cérémonies auront lieu à 8 heures du soir au Mechanics' Institute. Le discours en espagnol à la mémoire du général Lopez sera lu par l'auteur, M. P. A. Castellanos. M. Thomas Kennedy prononcera un discours en anglais sur l'union des martyre et l'union des États, et M. Gaspar Betancourt un discours espagnol sur la philosophie de la révolution cubaine. M. J. A. Quitman récitera une ode espagnole intitulée : des Héros.

Le médecin de C. Gatarbe.—M. Charles Gayarre vient d'écrire une comédie dont les journaux de New York disentle plus grand bien. Cette comédie qui a pour titre : *The school for scandal* est pleine de verve et de mordante satire. L'auteur a tranché dans le vif et s'il lui en coûte à la presse du nord, dessiné ses personnages de main de maître. On pourrait seulement appliquer les rôles d'acteurs politiques et non-politiques, dont les traits exploits ont été pour tout le monde un objet de scandale, mais on n'apprécierait alors à un procès en diffamation. M. Gayarre a revêté, dans sa comédie, les classes intriques auxquelles tant d'honnêtes gens doivent leur diminution de la scène politique. Lorsque les libraires de la Nile Orléans auront reçu des exemplaires de l'œuvre de M. Gayarre, nous pourrons en parler avec un peu plus de développement.

Le docteur Hildebrand. — Cet honorable médecin, appelé auprès de Mme Santag, pendant la dernière maladie de cette célèbre artiste, nous écrit de Mexico, pour se plaindre de la manière dont notre correspondant a parté de lui dans une de ses lettres. Notre correspondant s'étonnant que le Dr Hildebrand, il ne lui a rapporter une vague rumeur qui n'a en dans notre ville aucun retentissement. Si elle en avait eu d'ailleurs, les pièces convaincantes qui nous ont été envoyées de Mexico, et qui ont paru récemment dans l'*Abeille*, auraient déjà fait taire la malveillance. Dans ce but de Hildebrand se trouve donc, et qu'il soit mon impétitude sur l'état de l'opinion à la Nile-Orléans.

M. Fillmore. — Les journaux de Buffalo nous apprennent la nouvelle, dans cette ville, de cet ex-président Fillmore, que tant de malheurs ont frappé dans le court espace de quelques mois. Après avoir perdu sa femme, il a vu mourir sa fille et peu sa fiche. Malgré ces malheurs naturels, on devine à ses traits analogies et à leur sérénité, que ce douleur est profonde et que ce calme est brisée. Il semble tout tout qu'il voulu retourner immédiatement chez lui pour y finir l'accompagnait.

Maître de Poste.— Le bruit court depuis quelques jours que M. W. G. Kendall, maître de poste à la Nile Orléans, a été destitué, et M. J. L. Winter, ancien recorder du premier district, nommé à sa place. C'est une dépêche télégraphique qui aurait spris d'un au disgrace, et à l'autre en bonne fortune. Mais pourquoi M. Kendall, le fougueux démocrate, a-t-il été destitué ? Voilà la question, et chacun la résout à sa façon. Si l'incapacité la plus flagrante était une cause de destitution, certes il y a longtemps que M. Kendall aurait dû perdre sa place. Mais nous savons que c'est là un détail secondaire pour l'administration, et quelle n'aigle de ses fonctionnaires que lorsque de sale bonhomie et un dévouement à toute épreuve aux chefs de parti. M. Kendall remplissait admirablement cette double condition d'inamovibilité. Et cependant M. Pierce le congédie. Vraiment il y a là de quoi piquer vivement la curiosité.

UN DEFENSEUR MALADROIT.

L'*Union* de Washington, en sa qualité de journal officiel, est obligé de se prononcer d'abord devant tous les actes de l'administration, d'y applaudir vigoureusement, de s'enthousiasmer à froid, et de prodiguer l'éloge hors de propos. C'est ce qu'il a fait au sujet du bombardement de Greytown. Il ne pouvait pas s'abjoindre, nous le savons, à la preuve indépendante qui réprouve cette inutile cruauté et cet acte de vandalisme, mais il eut pu au moins, après un ou deux articles, renoncer par pudeur à une défense impossible.

Mais l'organe salarié d'un gouvernement est tenu sans doute à une obéissance passive, car l'*Union* ne s'est pas borné à défendre l'administration et le commandant Hollins ; il a injurié ceux qui ont eu l'audace de ne pas admirer le procédé de *Cyane*. Selon la feuille officielle, il n'y a que les journaux whigs et abolitionistes qui se soient indignés du bombardement de Greytown. Voilà l'assertion la plus audacieuse qu'ait osé faire depuis longtemps l'organe de M. Pierce. Toute la presse du Sud est donc whig ou abolitioniste, car à une ou deux exceptions près, les journaux de cette partie de l'Union ont été unanimes dans l'expression de leur blame. Nous en dirons autant de la presse du Nord qui a flétri la barbare action commandée indirectement par le gouvernement. On ne compte guère qu'une demi-douzaine de journaux qui ont applaudi au bombardement de Greytown. S'il fallait en croire l'*Union*, ces journaux ne composeraient à eux seuls la presse démocratique et non abolitioniste des Etats-Unis.

Concerts au Lac. — Nous croyons devoir rappeler aux promeneurs et aux touristes dont les pérégrinations ne dépassent pas la banlieue, que Lehmann donne ce soir, à 7 heures, un grand concert au lac Pontchartrain. Il suffit pour être admis à l'extrémité du wharf ou stationne l'orchestre, du billet que l'on achète au départ pour aller et revenir dans les wagons de chemin de fer. Moyennant 25 *cents*, on va au Lac, on assiste à un concert sur l'eau et l'on revient en ville. Il serait difficile de se procurer à un plus bas prix une jouissance que rendent si douce les chaleurs de la saison.

MARIO ET GRISIER.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

Le *Bulletin* a tenu la promesse faite en son nom : nous a annoncé Julia Grisi et le trésor Mario.

L'arrivée prématurée de cette dame a naturellement coupé court à l'excursion de bienvenue projetée par l'Association du Musical Fund, à pour aller au devant des deux grands artistes européens.

Comme on le sait, depuis longtemps déjà, Mario et Mme Grisi ont résolu de l'éducation mutuelle suite d'une grande spéculation musicale, à la tête de laquelle se trouve M. Hackett. Si nous sommes bien informé, ils ont contracté un engagement collectif de trois ans, moyennant une somme de $60,000, dont les trois ont été déposés d'avance chez un banquier de Londres. Pendant ces trois mois les deux à la disposition de l'entrepreneur, soit pour des représentations d'opéra, soit pour des concerts. Mario, dont la voix demande de grands ménagements, se serait toutefois réservé de ne chanter qu'une fois par semaine, la cas échéant.

Outre ces deux artistes principaux,— ces deux étoiles de première grandeur — la troupe qui forme de M. Hackett se compose de :

1° Mlle Donovanni, mezzo soprano, de la voix de quinze ans de mieux, et qui possède surtout de magnifiques notes basses.

2° Signor Susi, basse chantante, qui a fait fureur à Londres.

3° Signor Marini, excellent baritun, qui débuta il y a trois ou quatre ans avec succès à l'Opéra de Paris.

4° Un tenor comprimario, dont nous ignorons le nom et les antécédents.

Telle est la liste que nous avons pu obtenir : elle n'est probablement pas complète, à moins que M. Hackett ait en vue de proposer de trouver le complement de sa compagnie parmi les artistes que nous avons à New-York.

Les débuts auront lieu lundi prochain, 4 septembre, dans la salle du Castle Garden. D'ici là, nous aurons sans doute l'occasion de revenir sur ce sujet, qui va devenir pour quelques jours le grand objet de toutes les conversations.

On connaît, au surplus, l'histoire de Mario. On sait que ce nom du théâtre sert de voile à un autre nom qui appartient à la noblesse piémontaise : celui du chevalier Giovanni di Candia. Jetons sur la scène à la suite d'une affaire de cœur, où il se tira de sa place de la révolution de 1848 et de l'exil. Mario a substitué une couronne de lauriers artistiques à sa couronne nobiliaire, qu'il n'a pas, du reste, entièrement repudiée. Son père, qui occupait le poste de gouverneur de Nice, au moment de ses débuts, paya de sa place la faute d'avoir pour fils un grand chanteur.

Quant à Giulia Grisi, sa biographie est tout pleine de ses succès.

Dans la soirée du 21 la société du Musical Fund a donné une fête illustre artistes aux brillante fête dans le salon de l'hôtel St Nicolas. La société a joué les plus beaux morceaux de Weber, de Rossini, de Donizetti, et de Bellini. Grisi a été conduite dans le salon par M. John P. Kyle, Mario la suivait. Leur entrée a été salue par d'enthousiastes applaudissemens.

CHRONIQUE LOCALE.

Inhumations.—Voici le rapport des inhumations dans différentes cimetières de la ville, pour la semaine qui vient de s'écouler :

	Fièvre jaune.	Autres maladies.	Total.
Cimetière Protestant,	8	7	9
Cimetière des Odd Fellows,	0	9	2
Cypriès Grove No. 1,	3	4	7
No. 2,	16	23	39
Cim de l'Hôpital de Charité,	86	39	125
Do St. Patrick,	17	4	21
Do. Catholique No. 1,	2	7	7
Do. do. No. 2,	0	16	16
Cim. de St. Vincent de Paule,	26	24	50
Do. de Lafayette,	23	46	69
Do des Hébreux, 4e dist,	2	1	3
	187	193	380

Corps Trouvés.—On a trouvé, dimanche dernier, le corps d'un homme, près de Chemin de fer des Opelousas, entre Algier et le Bayou des Allemands. La personne dont nous tenons ce fait, nous dit qu'au moment où elle passait des nègres, qu'un des plus hauts de la voie avait envoyé sur le lieu, étaient occupés à inhumer le cadavre.

Premier District.

Auguste—Peter McGlone, qui tient une pension dans la rue de Chartres, comparaissait hier devant le recorder Summers, sous prévention de s'avoir rendu des vêtements et de l'air sur qu'un habit et de la campagne qui lui avait été remis à la pension, il avait établi qu'il n'avait pas eu l'intention de s'approprier ce qui ne lui appartenait pas et que les articles en question ne lui avaient été remis que pour le recorder a ordonné de cesser les poursuites.

Honorablement acquitté—Mme Anne Hamet a prouvé devant le magistrat du recorder, qu'elle n'avait pas refusé de rendre une petite somme d'argent appartenant à Mme Margaret Ann Hamilton.

Duquet—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps d'un homme noyé par dans le bourbier, près d'un wharf, entre les rues St. Jacques et Marché. Verdict : noyé par accident. On croit que le défunt est un matelot, qui est tombé il y a environ cinq mois, du navire anglais Lady Symore et s'est noyé. Il paraissait âgé de 23 ans.

Deuxième District.

Cruauté—Patrick Kelly, habitant de l'illustre rue Gallatin, apprenant que le recorder avait lancé contre lui un ordre d'arrestation, se rendit chez le constituer prisonnier entre les mains de la police. Il est accusé d'avoir violemment battu sa femme, et Catherine Thompson et du lui avoir donné des coups de poudre à la figure. La Cour a exigé de lui un cautionnement de $500 en attendant l'instruction.

Vol—Thomas Mooney dit Bierstéf au recorder s'il est vrai qu'il a volé les outils de charpentier que la police a saisis chez lui.

Jeune voleur — En voici un qui commence de bonne heure et qui promet de fournir une brillante carrière ; c'est un petit garçon du nom de Henry Dugan, qui lui a mis la main sur le collet au moment où il introduisait son doigt dans la bolte d'un omnibus stationné dans la rue de Canal. Après une nuit de prison, il comparaissait, hier matin, devant le recorder, et, tendant ses poignets endurcis répondant affirmation, le voleur cambrée à belique, en grand bonnet et des épaulettes. L'officier dont le dernier cas d'avoir l'œil sur les prisonniers a été rayé de la liste pour cause de négligence.

Fin de vagabond—Michel Kelly a été envoyé devant la Première Cour de District, pour être entré dans une maison de la rue Bourbon et y avoir volé un lot d'articles de valeur. Le chef, hier, qu'il soit un vrai bable, atteint pas comme de la police ; ses traits ne s'affaissent jamais de la mémoire des agents. Le recorder a été à ce sujet non moins à Bilson.

Contravention—J Christian avait, par des moyens violents, empêché un officier de conduire un ferry sur Spanes. Le recorder lui a sonné hier qu'il devra se présenter devant le Juge Robertson.

Enfant vu—Un omnibus est passé dimanche après-midi, dans la rue Condé, sur le corps d'un enfant de 18 à 19 mois, de 4 à 5 ans. Il a expiré instantanément. Le coroner a pratiqué la levée du corps et le juri a attribué la mort de l'enfant à la négligence du conducteur, dont le nom est Denis Harty. L'accusé est resté en hiver hier à la prison.

Troisième District.

Nauvais mari—Peter Kelly a assommé sa femme ; il n'a pas encore réglé ses comptes avec le recorder Summers.

Esquipage—Un esquipée a été trouvé hier, dans un lot de terre de rue Hancock, près du chemin de fer du Golfe de Mexique, sur le corps de P Oliver, français âgé de 20 ans.

Quatrième District.

Noyé—Un matelot du navire espagnol Julia, monté à bord de la rue Jackson, est tombé, dimanche après-midi, dans la Sauve et n'est noyé. Son corps n'a pas encore été retrouvé.

Affaires n'Espagnes—Les matelots qui composent l'équipage du navire espagnol Julia, se sont pris de quelques différends la nuit de dimanche, au sujet de la réunion actuelle d'Espagne. Les coutaux ont joué un rôle important dans cette petite scène de famille. Le capitaine du navire a dû faire appel à la force publique, mais il en a la satisfaction de voir ses adversaires en violon.

Donaldsonville.—Nous lisons dans le *Journal de la Côte* :

Les baromètre est à la pluie, et certes il ne se trompe pas, malheureusement, car depuis 15 jours c'est tous les jours, sans exception, de la pluie, et quelquefois du vent. Nous ne voulons aucunement, car le chaleur devenait trop forte, nous nuire pécuniairement par faire dépasser l'heure de la nuit, mais nous voudrions bien pour le bien de l'agriculture en commerce.

Dépêches Télégraphiques

Transmises à l'Abeille.

Terrible bourrasque à Louisville. Beaucoup de victimes !

Louisville, 22 août.—Une bourrasque a passé hier sur cette ville, renversant le toit d'environ cent maisons et portant la mort de tout côté. Les édifices de la Troisième Eglise Presbytérienne étaient en ce moment en prière. L'édifice s'est affaissé et nombre de personnes, sur cinquante cinq qui s'y trouvaient, sont très malades. Jusqu'à présent, on a retiré sous les débris le corps de dix-huit de ces malheureux, ainsi que d'autres grièvement blessés.

Steamboats descendant le fleuve.

Memphis, 18 août.—Les steamboats Alex Scott et Illinois sont passés ici, en route, allant à la Nouvelle-Orléans.

Vicksburg, 22 août.—Le steamboat Sultana a passé ici hier après-midi, à 4 heures, allant à la Nouvelle-Orléans.

Institution Boyer.—La rentrée des classes à l'institution Boyer est fixée à lundi prochain, 4 septembre.

ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT EN LOUISIANE.

Introduction.

Chaque année le renouvellement des comités directeurs des Ecoles Publiques vient faire table rase du personnel de ces Ecoles, il met aussi périodiquement en question la position d'un assez grand nombre de familles, en même temps qu'il fait naître chez d'autres des espérances ou des ambitions plus ou moins fondées. C'est donc une époque d'excitation pour des intérêts très réels, une cause d'agitation et d'anxiété, une période de lutte, de triomphes et de déceptions qui bouleversent tout un petit monde pour si rarement profitable, même quand il n'agit de fonctions politiques, est déplorable quand elle est poussée dans le domaine de l'enseignement. Mais comme il n'est aucune institution qui n'ait son bon côté, cette époque de crises auxquelles toutes désastreuses qu'elles soient pour les Ecoles, cette lutte d'intérêts contraires, les frottements inévitables qui résultent de la délaite et les exaltations du triomphe produisent au sein de la ville une agitation assez intense pour exciter pendant quelques jours l'attention et la curiosité publiques. Alors on s'aperçoit du fond de ces jeunes questions personnel, qu'il s'agite une grande et vaste question, l'organisation de l'éducation publique en Louisiane. Alors aussi, soit que nous ne nous occupions de cette institution vitale du pays, soit pour donner issue, sous prétexte de l'intérêt public, à des ressentimens personnels, les esprits travaillent, les projets s'élaborent et les plans s'organisent. De cet élan, de cette convergence d'efforts et d'idées doivent sortir incontestablement quelques bonnes réformes pratiques, quelques mesures utiles et réalisables, et, pour ne faire que quelques citations récentes dans ce genre, nous rappellerons l'excellent travail de M. J. Dugas sur la position des Ecoles Publiques et quelques articles des divers journaux. Nous croyons donc pouvoir, aussi nous, apporter notre tribut à cette œuvre collective ; nous ne sommes mû que par un seul sentiment, le désir de faire fructifier plus vite et plus complètement le grand et fécond principe de l'éducation universelle et gratuite. Nous proposerons à notre tour, dans le cours de ce travail, quelques mesures d'une réalisation plus ou moins immédiate, en nous appuyant sur des principes tirés de l'expérience et d'une critique fondée sur notre expérience personnelle, l'état actuel de l'enseignement public dans ce pays. Tantôt, en effet, il existe par certaines considérations d'un ordre supérieur, et que nous exposerons bientôt, ou par pas séparer de l'enseignement public, qui se donne dans les établissements privés, tantôt, les mêmes causes nous feront passer sous notre examen tous ces modes d'initiation de notre jeunesse aux destinées à venir.

Devoirs de la société quant à l'éducation.

L'éducation est la préparation de la jeune génération à la tâche qu'elle doit accomplir plus tard ; elle doit continuer l'œuvre de la génération actuelle en la rajeunissant et en la faisant progrès humain. Le premier et le plus clair intérêt de la Société est donc de prendre en main cette éducation sur laquelle reposent ses espérances venir et de veiller avec les soins les plus assidus à l'éclosion complète de ces germes qui doivent la perpétuer. L'éducation publique est un devoir sacré pour la Société ; disons plus, c'est un droit inaliénable, s'il est vrai que par le cœur, par la reconnaissance, l'enfant appartient à la famille, il est plus vrai encore que par ses propres intérêts venir, par les plaises ultérieures de son existence, il appartient bien plus intimement à la société.

En effet, cette œuvre humaine que les générations se passent et se transmettent d'une l'autre sans interruption, c'est l'amélioration constante de notre espèce, c'est le noblesse personnelle de chaque individu, c'est le mot de notre vie, c'est le perpétuel et légitime mobile de nos efforts et de nos travaux. Ce n'est pas le mot de perfectionnement est loin d'être au même degré avancement sur tous les points de notre sujet terrestre. De là, fractionnement de la race humaine en diverses grandes sociétés ou communautés qui fonctionnent chacune individuellement avec plus ou moins de lenteur et de rapidité, suivant les différences des circonstances et du milieu dans lequel elles gravitent. Pour chacune d'elles, les deux conditions essentielles de succès sont l'intelligence complète de devoirs sociaux spéciaux et la convergence des efforts.

L'intelligence des circonstances spéciales à chaque société, c'est ensuite la connaissance la plus exacte possible des nécessités de temps, de lieux, de climat, de relations politiques et commerciales.

La convergence des efforts, c'est l'unité d'action, la concordance de vues, d'espérances, de souvenirs ; c'est la fraternité. Resumer des conditions dans le domaine des faits, y maintenir les générations actives par les moyens institutions sociales, c'est gouverner, c'est diriger sur ces conditions dans le domaine de la théorie et préparer les générations nouvelles, c'est faire de l'éducation.

Le gouvernement et l'éducation sont donc deux tâches parallèles, deux devoirs primordiaux, exigeant les mêmes notions, le même hauteur de vues, la même ampleur d'action, et se touchant à un seule et même source, l'Autorité.

Ainsi, quelle que soit la forme politique sous laquelle une société accomplisse ses destinées, c'est au Pouvoir constitué sous cette forme qu'est dévolue la charge de l'éducation. Il doit l'accepter, non seulement comme charge, mais comme garantie de stabilité pour sa propre existence on d'achèmement rationnel et pacifique vers une forme plus parfaite. Bien imprudent serait-il donc de négliger cette mission conservatrice ou de l'aliéner en des mains incapables.

Assez notre point de départ dans tout ce travail sera celui-ci. La société peut et doit seule se charger de l'éducation de la génération nouvelle : tout autre doit et ne peut avoir est élevé que par elle : l'éducation publique est la seule légitime et complète ; l'éducation privée ou de famille est par essence irrégulière, et doit être légitimée subsidiairement par le contrôle de la société. Nous développerons cette dernière partie de notre pensée lorsque notre sujet nous amènera à l'éducation telle qu'elle se donne dans les institutions particulières ou dans la famille.

L'enseignement public, avec l'unité de son ensemble, admettant cependant toutes les variétés d'intelligence et de position, avec la vaste et fraternelle étreinte de ses principes, faisant circuler d'un point et de l'autre, de l'autre à l'autre, comme circulant l'air et la lumière, tel est l'idéal auquel nous ne cesserons de nous rattacher.

Direction à donner à l'éducation en Louisiane.

Cela posé, pour en revenir à nos prémisses et pour les appliquer à notre recherche actuelle, c'est à dire à l'éducation publique en Louisiane, il convient d'examiner qu'elles sont les conditions de l'activité sociale de ce pays, afin de bien connaître dans quelle direction cette éducation doivent être développer. En effet, indépendamment des bases d'instruction générales qui doivent être communes de nous à tout membre de notre société moderne et civilisée, il y a, comme nous l'avons dit, certaines tendances spéciales à chaque pays, et à chaque époque de la vie nationale de ce pays. L'éducation dure et guerrière de la Sparte qui était plus tôt que celle d'Athènes, et celle des jeunes Romains de la république différait considérablement de celle des jeunes gens de la Rome impériale.

Satisfaire aux besoins du présent, et prévoir les besoins et les tendances du venir, tel est le devoir de l'autorité directrice.

Du moment où nous posons la question dans ces termes, quelle est la tendance actuellement prédominante de la société Louisiane, il n'y a personne qui ne réponde aussitôt, c'est le commerce. En effet, située à l'embouchure de la plus grande artère navigable du globe, Louisiane en même temps un vaste golfe dont les côtes ouvrent chaque jour de nouveaux débouchés, reliée dans peu de temps par des lignes de fer aux points de l'intérieur qui, par rapport aux moyens de transport, vont devenir d'importants centres de production, la Louisiane est particulièrement en métropole, sont déjà et deviendront de jour en jour un des plus vastes marchés du monde. Nous sommes donc déjà fixés sur la direction principale et dominante que doit recevoir l'éducation pratique de notre jeunesse et cette connaissance nous servira en temps et lieu de criterium pour juger le système actuellement suivi dans notre enseignement supérieur.

Mais le développement des destinées d'un pays, quelle que soit la rapidité de ses progrès, même dans cette jeune et bienheureuse terre d'Amérique, ne s'opère pas en quelques jours, en quelques années. Si donc on dirige vers une seule et même carrière toute la jeunesse intelligente, à laquelle une nombreuse et active immigration vient faire concurrence, on verra, ce qui déjà a bien maintes fois, Dieu merci, eu lieu, le moindre dans cet unique débouché, et vaste qu'il soit, et la carrière s'avilir et s'encombrer par une trop grande affluence de compétiteurs.

De plus, il n'est pas bon, pour un pays, de tourner exclusivement ses ressources matérielles et en Livre mortale vers une seule et unique branche de l'activité humaine, bien moins encore vers une seule et unique branche de l'activité humaine, bien moins encore vers une seule et unique branche de l'activité humaine, bien moins encore